

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: S.V.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La guerre d'indépendance de Finlande (1918), par J. O. Hannula, lieutenant-colonel breveté de l'armée finlandaise. Préface du général Weygand, de l'Académie française. Traduit du finnois par Jean-Louis Perret, professeur à l'Université de Helsinki. Un vol. in-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale, avec une carte, 12 croquis et 38 gravures hors texte. 30 fr. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale » paraît aujourd'hui un livre qui avait sa place indiquée dans cette collection. Il est présenté au public français par une importante préface du général Weygand.

« Cette histoire de *La guerre d'indépendance de Finlande*, 1918, écrit le général Weygand, est l'œuvre du lieutenant-colonel breveté J. O. Hannula, de l'armée finlandaise, historien militaire de talent. Sa traduction est présentée par M. Jean-Louis Perret, professeur de français à l'Université de Helsinki, dont l'action en Finlande se consacre à faire connaître et aimer la culture et les lettres françaises. Ce sont déjà des titres sérieux à une audience favorable du public français. Mais cet ouvrage, qui présente un raccourci de l'histoire d'une guerre de libération, en possède un plus essentiel, parce qu'il offre un saisissant exemple de ce que peut une nation fière et de cœur libre, conduite par un chef dont les talents et l'idéal sont à la hauteur de ses aspirations.

» En décembre 1917, deux mois après la révolution bolchéviste, la Finlande proclame son indépendance, reconnue par les Russes, bien convaincus d'ailleurs que l'avènement des comités d'ouvriers et soldats rendra vaine cette formalité. Le « Comité militaire », formé à côté du « Comité d'action », offre le commandement des forces blanches finlandaises au baron Gustave Mannerheim, descendant d'une vieille famille du pays, qui s'était brillamment distingué dans l'armée russe, tant en 1905 que dans la grande guerre, où il avait successivement commandé une brigade, une division, puis un corps de cavalerie, et finalement un groupe de divisions. La prise de commandement du nouveau chef, le 18 janvier 1918, produit une grande impression de volonté, de savoir, d'équilibre. Mais tout est à faire ; il n'y a pas encore d'armée finlandaise et cependant le temps presse, car les Russes préparent l'insurrection avec l'appui du 42^e corps d'armée de la marine concentré à Helsinki, ainsi que d'autres unités régulières russes stationnées en Finlande.

» Le lecteur suivra avec émotion le développement de ce drame de quatre mois qui aboutit à la victoire du droit et de l'ordre. Il verra comment Mannerheim, décidé à créer une armée, choisit comme point de départ de son entreprise l'Ostrobothnie du Sud,

province qui lui offre, par le caractère passionné et hardi de ses habitants, par la fertilité de son sol, par la facilité des communications avec l'extérieur, une base à peu près sûre ; comment, en quelques jours, il y réduit à l'impuissance les unités régulières russes qui y sont cantonnées et les désarme pour équiper ses propres soldats. Ce début est capital, tant par l'intelligence de la conception que par la sûreté de l'exécution, où la surprise, l'esprit d'initiative, la volonté, agissent avec un égal succès. Puis les provinces voisines sont à leur tour nettoyées de rouges.

» La conscription a été ordonnée et les conscrits affluent, les cadres également avec les chasseurs rentrés d'Allemagne. L'armée blanche se forme et, peu à peu, ses unités peuvent entrer dans la bataille. Le 9 mars, les rouges lancent une dernière offensive qui échoue. C'est le tournant. Mannerheim prend alors l'initiative des opérations. Il conduit ses opérations avec une telle activité et une telle maîtrise que le 6 avril, après vingt jours d'offensive acharnée contre 25 000 rouges, il s'empare de Tampere, leur infligeant une défaite capitale et capturant 11 000 hommes et 30 canons. Quelques jours avant, le groupement de Carélie avait remporté un important succès à Rautu. Ces deux victoires rendaient certaine la réussite finale des offensives de l'armée blanche.

» Au début de mai 1918, il ne restera plus de Russes sur le territoire finlandais. »

L'autostrade du Gothard, par Paul Hosch, architecte. Dreieidgenossen-Verlag à Bâle. 12 fr.

On parle beaucoup en Suisse, depuis quelques années, d'autostrades et de tunnels routiers.

Divers projets très étudiés, en particulier le Simplon, le St-Bernardin et le Val Ferret ont donné lieu à des discussions animées ; tous ont leurs partisans et leurs adversaires. Les premiers y voient tout d'abord l'intérêt touristique, si important pour notre pays, alors que les seconds émettent des doutes au sujet du rendement financier de l'entreprise et craignent de voir surgir une concurrence redoutable pour nos compagnies de chemins de fer dont les difficultés actuelles sont connues de chacun.

Plusieurs études ont été élaborées ces dernières années proposant le percement d'un tunnel routier à travers le St-Gothard mais jusqu'à maintenant aucun d'eux ne semble devoir être suivi d'exécution.

Aujourd'hui, un nouveau projet, dû à l'architecte Hosch, de Bâle, est exposé dans un ouvrage intitulé *L'autostrade du Gothard*. Avec beaucoup de conviction et au moyen de nombreux plans, chiffres et graphiques, l'auteur y expose en langues française, allemande, italienne et anglaise ses idées au sujet de la réalisation technique de son projet. Le tunnel, creusé parallèlement à celui du chemin de fer bénéficierait, pour sa construction, de ce voisinage ; la perforation pourrait être attaquée simultanément dans un nombre illimité de secteurs grâce à l'établissement de galeries transversales réunissant les deux couloirs. Une des deux voies C.F.F. serait mise entièrement au service de l'entreprise pendant la construction.

Les travaux dont le coût s'élèverait à 48 000 000 fr. pourraient être menés à chef dans l'espace de 2 ans et trois mois.

Reste naturellement à savoir ce qu'en pense la Direction générale des C.F.F.

Il va sans dire que ce projet présente pour notre défense nationale un intérêt tout particulier ; il établirait une double liaison souterraine entre la Suisse centrale et le Tessin et nous ne doutons pas que le Département militaire fédéral et notre E.M.G. accordent toute leur attention à l'exposé de l'architecte Hosch. S. V.

Foch, l'armistice et la paix, par le commandant Lhopital. Un volume in-8° écu. Prix : 18 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (6^e), et dans toutes les bonnes librairies.

Vingt ans se sont écoulés depuis le jour où, au carrefour de Rethondes, l'Allemagne dut demander la suspension des hostilités. La paix, gagnée au prix des plus terribles sacrifices, semblait devoir être durable. Cependant, quelques années seulement après la plus terrible des guerres, le trouble renaissait dans les esprits, la course aux armements reprenait à une cadence accélérée. Aujourd'hui, dans une Europe divisée, les Etats se dressent les uns contre les autres. On a parfois accusé de ce désarroi les conditions auxquelles fut consenti l'armistice et la rédaction des divers traités de paix. Un certain nombre d'études ont déjà été publiées sur l'armistice et le traité de Versailles. Ce livre nous apporte le témoignage essentiel, celui du maréchal Foch. On y trouvera exposé le rôle qu'il remplit lors des pourparlers d'armistice et des travaux de la Conférence de la paix.

Cette étude, écrite avec un rare souci d'objectivité, prouve que Foch avait signalé la nécessité de s'assurer, dès l'armistice, des garanties de réparations et de sécurité. Pendant la durée de la Conférence, il n'a cessé de réagir et de signaler les lacunes du traité en préparation.

Dans des pages du plus haut intérêt, l'auteur reproduit un mémoire inédit de Foch où le maréchal répond à la question si controversée : fallait-il accorder un armistice à l'Allemagne ?

Enfin la dernière partie du volume a trait à la Conférence de la paix. On y voit Foch lutter avec acharnement pour obtenir de meilleures conditions. La paix qu'il voulait était une paix réaliste et solide qui permettrait une rapide pacification des esprits. Les documents cités montrent que si Foch avait été associé aux travaux de la Conférence, sa conclusion eût été tout autre que celle qui a été adoptée.

Équitation, par le major W. Hartmann, traduit de l'allemand par le 1^{er}-lieut. Nicolas. Prix de vente : relié, 4 fr. ; broché, 3 fr. 50. Dans toutes les librairies, chez H. R. Sauerländer & Co, Aarau, éditeur, chez col. W. Hartmann, Adelboden, auteur.

Cette première édition en langue française, facile à comprendre et traitant brièvement l'équitation, en tenant compte des circonstances spéciales suisses, est dédiée à notre vétéran-cavalier et maître d'équitation : le lieut.-colonel Schwendimann, ancien adjoint à la Régie fédérale de chevaux à Thoune, âgé aujourd'hui de 83 ans et montant toujours encore chaque cheval, même le plus ombrageux.

Ce livre se prête magnifiquement à servir de cadeau de Noël ou autres occasions aux cavaliers ou à ceux qui désirent le devenir.